

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS
PARIS
& DÉPARTEMENTS
Un An... 13 fr.
Six Mois... 7 fr.
ÉTRANGER
Un An... 19 fr.
Six Mois... 10 fr.

TAROL-BAUGÉ

DANS LA
"VIE PARISIENNE"
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

Réclamer avec ce Numéro le SUPERBE CALENDRIER-PRIME
QUI DOIT ÊTRE DÉLIVRÉ GRATUITEMENT A TOUT ACHETEUR



M^{me} TARIOL-BAUGÉ Rôle de la Gantière.

LA VIE PARISIENNE

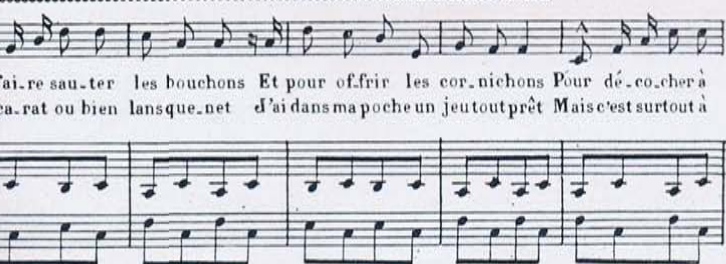
OPÉRA BOUFFE EN CINQ ACTES

Paroles de MEILHAC et HALÉVY * Musique d'OFFENBACH

Représenté au THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

COUPLETS DU MAJOR

Chantés par M. BRASSEUR



M. BRASSEUR Rôle du bottier Frick.

Partout où l'on di... ne D'u... ne fa... çon fi... ne Paraît le Ma-jor. Paraît le Major. Je suis le Ma-jor Je suis le Ma-j

Partout où l'on jou... e Partout où l'on flou... e Paraît le Ma-jor le Ma-jor Oui je coupe je dé... cou... pe Fais sauter la coupe Oui je cou... pe j

- cou... pe Fais sauter la coupe Je suis le Ma-jor le Ma-jor

Largement. Rit. Più riten. % *Pour Finir.*

f Suivez. Suivez. f f



Une suivante.

CHANSON A BOIRE

Extrait du III^e Acte de "La Vie Parisienne"Chantée par M^{me} Tariol-Baugé et MM. Brasseur et Ba

Allo
8

PIANO *f*

8

8

p

1 En en dos sant mon u ni for me Je vis qu'il n'é
2 Vo lon tier je fais longue pau se Quand on me ver

— tait pas complet, Je m'a per çus la cu ne é nor me Que
— se du bon vin Je prends ra cine où l'on m'ar rose Comme

je n'a vais pas mon plu met De nos hô tes
u ne fleur dans un jar din Ce que je ne



Mlle GUÉRITY (Une Soubrette.)

chan tous la gloi re. Tous deux ils sa vent nous charmer Quitous deux car l'un nous fait boi re Et l'autre El le nous
m'ex plique gué res. C'est pour quoi l'on boit à Pa ris Le mau vais vin dans les grands ver res Et le bon vin dans

fait ai mer ah! ah! Ça com men ce, ça com men ce Tout tour ne tour ne
les pe tits.

Tout dan se dan se dan se Et voi là dé ja que ma te te s'en va, El le s'en va Et le s'en va Et



M. BARON (Rôle de l'Amiral Suisse.)



Mlle MARTHA

L'OREILLE ET LA JAMBE

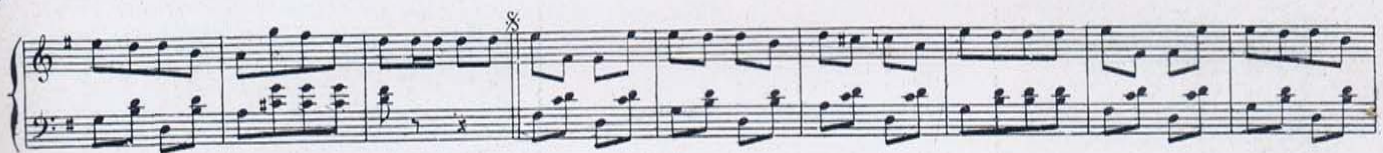
CHANSON
DE TROUPIER

Créée par URBAN, le Tourlourou-Comique

Paroles de LOUIS MICHAUD

Musique de
LUCIEN CARRON

PIANO



URBAN



II

« Pour lors, Maclou,
J'vais t'mettre au clou...
Refus d'servic'!... Conseil de guerre!...
Voyons, gentiment, veux-tu l'faire ?
Dis oui-z-ou non,
Cré nom de nom. »
— J'suis pas partisan des brimades,
J'ai trop peur d'êtr' brimé pour ça ;
Fair' des misér's aux camarades,
Je n'suis pas cruel à c'point-là. »
Caporal... », etc.

III

L'caporal rit :
« T'es bêt', qu'i' m'dit,
Il n'y a que l'premier pas qui coûte ;
En commençant ça vous dégoûte,
Ça fait d'effet,
Mais on s'y fait.
Tu verras qu'Jul's n'a pas d'rancune
Tir' lui l'oreill' tant qu'tu voudras,
I' s'laiss'ra fair' sans plainte aucune.
— Comment ! i' n'se r'biff'ra mêm'pas.
Caporal... », etc.



IV

J'suis pas poltron,
Oh ! pour ça, non !
Ça s'rait des enn'mis de la Fr.
J'les tûrais sans plaindr' leu
Mais Jul's, Thomas!...
J'les connais pas!...
C'est-il un mauvais sujet, Jul
C'est-il un malfaiteur, Thom
Si c'est ça, j'y vais, sans scr
J'y suis allé... je n'le r'grett'

REFRAIN

Pour ne pas paraître ri
J'ai décollé l'oreille à
Et cassé deux côts à
Je n'craîns plus d'fair' du ma
[n'

Marche Républicaine

Chanson-Marche
créée par BERTHA SYLVAIN
A L'ELDORADO

Paroles de
TEDDY

Musique de
A. DE MAUPREY



BERTHA SYLVAIN
Chantant La Marche des
Petites Républicaines

Qu'est-ce que c'est qu'ces femm's là ah! Pres - to Nous lui répondons mon p'tit gros Regar - de nous, Admi -

nous! Nous somm's des plé - bé - ien - nes Des p'tit's ré - pu - bli - cai - nes Ap - pre -

dié! Qu' nous somm's en li - ber - té O hé! Nous por - tons sans fa - çons D'un

po - lis - son, Le ju - pon Et le nez Retroussés Notre po - li - tique! C'est le cri - viv' la Ré - pu - bli

PF finir



COPYRIGHT.

II

Le jour de notr' mariage,
On a, c'est notre usage,
Dans notre corbeill' de mariée,
Une vertu très entamée.
Jeun' fill', nous partageons
Notre virginité
Entre mille garçons,
Nous somm's pour la fraternité!
Et si
Notre époux, furieux, abruti,
S'écrie, en voyant ça:
« Ah!
Qu'est-c'que c'est qu'cett' femm'-là? »
Ah!
Presto.
Nous lui répondons: « Mon p'tit gros,
Regarde-nous,
Admire-nous,
Écoute-nous! »

REFRAIN

Nous somm's des plébéiennes,
Des p'tit's républicaines;
Nous sommes, sacrédié!
Pour la fraternité,
Ohé!
Nous portons, sans façon,
D'un geste polisson,
Le jupon
Et le nez
Retroussés.
Notr' politique,
C'est l'cri: « Viv' la République! »

III

Quand, dans notre mé
Notre mari, fou d'rage,
Nous surprend en plein ad
Et qu'il clam': « J'suis corn
Tranquill', nous répon
« C'est que j'ai remarq
Que tous les maris l'sc
Et je suis pour l'égalité! »
Et si
Notre époux, furieux, abru
S'écrie, entendant ça:
« Ah!
Qu'est-c'que c'est qu'c
Ah!
Presto.
Nous lui répondons: « Mo
Regarde-nous,
Admire-nous,
Écoute-nous! »

REFRAIN

Nous somm's des plébé
Des p'tit's républicaine
Nous voulons, sacrédié
Pour tous, l'égalité,
Ohé!
Nous portons, sans faç
D'un geste polisson,
Le jupon
Et le nez
Retroussés.
Notr' politique,
C'est l'cri: « Viv' la Répu

Cl. phot. prop



Une usine à rubans originale.



Le Peintre-Express. En quelques minutes, Sylvestre Scheffer ébauche un tableau intéressant.

Sylvestre SCHEFFER dans ses Transformations

aux

FOLIES-BERGERE



Le Jongleur.

Sylvestre SCHEFFER est originaire de Vienne, en Autriche. A sa naissance, les médecins déclarèrent que cet enfant ne vivrait pas un an. M. Scheffer, le célèbre inventeur des jeux icariens, fit l'impossible pour sauver son fils ; il y réussit, grâce à un régime spécial, et Sylvestre Scheffer paraissait sur scène à l'âge de trois ans, dans la troupe admirable que les directeurs de music-halls se disputaient.

Cet enfant, condamné à sa naissance, est devenu l'athlète élégant applaudi aux Folies-Bergère.

Familiarisé dès sa plus tendre enfance avec tous les arts : dessin, musique, comme avec tous les sports, Sylvestre Scheffer, supérieurement



Pablo de Sarasate

Imitation de musiciens célèbres.

doué, est bientôt devenu un artiste accompli. Elevé dans les music-halls, rien de ce qu'on y présente ne lui est étranger. Il devient bientôt aussi habile manipulateur de cartes et illusionniste qu'il est virtuose émérite ; il jongle avec autant d'adresse et de prestesse qu'il dessine et qu'il peint. Il sait bientôt tant de choses qu'il peut, à lui seul, assurer une représentation complète.

Et, en effet, le voici d'abord prestidigitateur, puis peintre express ; ensuite violoniste-virtuose,



Minstrel

évoquant Paganini, Sarasate, Johann Strauss et, dans un ordre d'idées moins élevées, un moderne minstrel. Il passe ensuite aux jongleries, nous présentant successivement : le jongleur japonais, le jongleur chinois, le jongleur dernier cri, toujours avec une suprême adresse et une remarquable élégance.

Tout à coup, le tableau change, nous sommes en Espagne : un brillant cavalier fait exécuter à son pur-sang les plus difficiles exercices de haute école.

Voici maintenant qu'on annonce des jeux icariens, — mais il faut toute une troupe pour exécuter ce travail. Précisément, voici une troupe d'acrobates bien curieux. Ce sont des chiens, habillés en clowns, les intelligents tou-

tous vont accomplir les pirouettes aériennes que le jeune Sylvestre Scheffer accomplissait à ses débuts ; rien n'est plus follement amusant que de voir les mines des pauvres toutous.

On passe ensuite au tir. La témérité du tireur fait passer dans le public un frisson que calme bien vite la précision du tir.

Et c'est toujours Scheffer, gracieux et souriant, qu'on revoit en ces différentes transformations. Maintenant, il nous apparaît en athlète, jouant avec

des boulets très lourds ; il termine enfin, dans une apothéose où tel Atlas, il soulève le monde.

Il a, en tout cas, longuement soulevé l'admiration de tous. Car, en chacun de ces numéros, il arrive à la maîtrise. Douze artistes consommés ne produiraient pas l'effet colossal que produisent ces douze travaux, véritables travaux d'Hercule, accomplis par cet adolescent.

Sylvestre Scheffer sera le digne continuateur de la renommée conquise par le père. Celui-ci, aujourd'hui retiré, entoure de sa sollicitude ce fils adoré, que les médecins avaient condamné. M. Scheffer, qui fut le célèbre acrobate que l'on sait, est de plus un musicien accompli, c'est lui qui a composé toute la musique, véritable partition, qui accompagne les diffé-

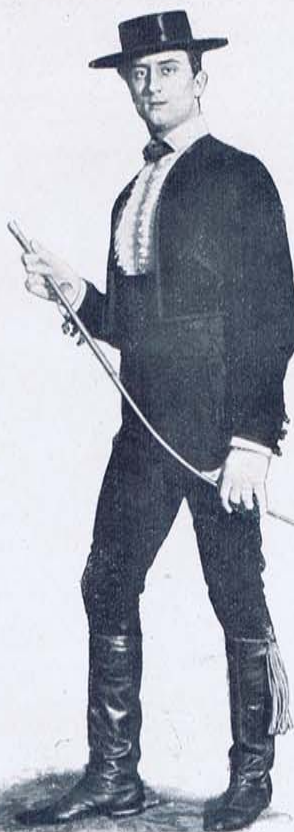
rents numéros de Sylvestre Scheffer.

Un dernier mot : Sylvestre Scheffer est engagé à Londres à raison de 40 000 francs par mois.



Joh. Strauss

Imitation de Strauss.



Le Cow-boy et le Mexicain.



Les Jongleurs chinois.



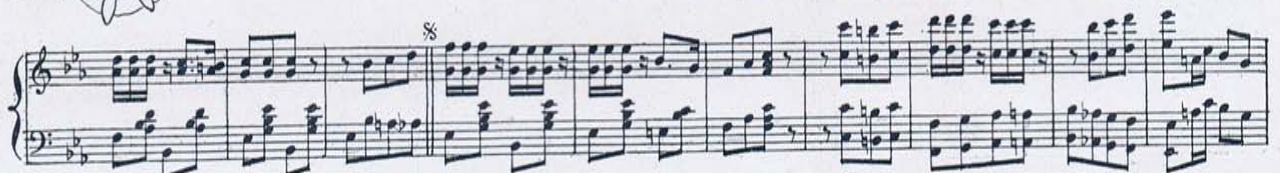
POUR PLAIRE A TOUS

Chansonnette
créée par
le MARC ARMAN
à la
SCALA

paroles de ♥♥♥♥
BRIOLLET & LEO LELIEVRE
Musique de ♥♥♥♥
A. L. EGBERS

M^e de Marche

PIANO



Moderato.



Moderato.

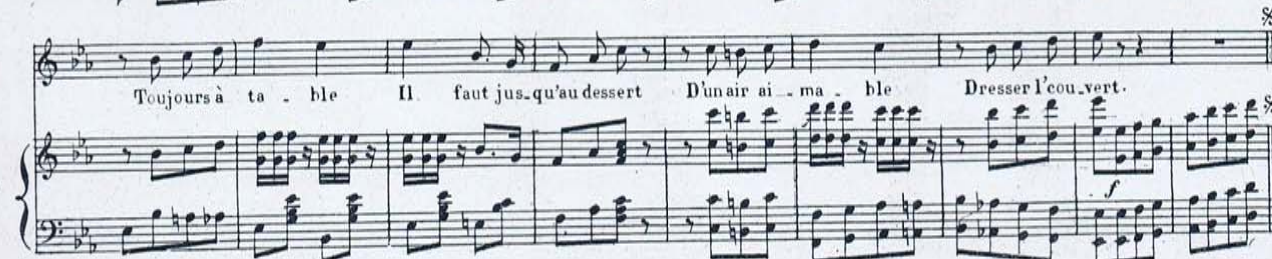


marcato.

Refrain. a T^o



suivez. a T^o



I

Quand on veut réussir
 Auprès des petit's femmes,
 Faut, pour les divertir,
 Tâcher d'leur fair' plaisir.
 Mais c'qu'il faut, c'est d'viner
 Quel est leur état d'âme,
 Et savoir leur donner
 Ce qu'ell's n'os'nt demander.
 Pour plaire aux jeunes,
 Comme ell's ont d'appétit,
 Faut pas qu'ell' jeûn',
 Ni qu'ell' s'priv' de rôti.
 Une fois à table,
 Il faut, mettant l'couvert,
 S'montrer aimable
 Jusqu'au dessert.

II

Les jolis compliments
 Font le bonheur des blondes,
 Et l'milleur boniment,
 C'est d'fair' du sentiment.
 L'platoniqu', c'est parfait,
 Mais pas avec tout l'monde:
 Pour les brun's, c'qu'on promet,
 Ne vaut pas c'qu'on tiendrait.
 Pour plaire aux brunes,
 Dont l'cœur est très ardent,
 Au clair de lune,
 Faut pas les m'ner souvent
 Dans l'bois d'Verrières,
 De Boulogne ou d'Marly,
 Car, c'qu'ell's préfèrent,
 C'est le bois d'lit.



III

Près des p'tit's, galamment,
 Pour qu'ell's se croient plus grandes,
 Quand on caus' gentiment,
 Faut se mettre à g'noux d'avant.
 Pour les maigr's, évitez
 D'parler d'sole et d'limande;
 En un mot, faut s'montrer
 Plein de gracieuseté.
 Pour plaire aux grosses,
 Comme ell's voudraient maigrir,
 Faut qu'on exauce
 Tous les moindres désirs;
 Soit en bécane,
 A ch'val ou bien à pied,
 Faut, sans null' panne,
 Les fair' marcher.

IV

Sur leurs p'tit's opinions,
 Il n'faut pas qu'on complete,
 Et dépeindr' sa passion,
 Suivant leurs dévotions.
 Faut savoir respecter
 La petit' femm' dévote
 Sans même discuter,
 Pour ne pas l'embêter.
 Pour plaire aux Juives,
 Comme ell's n'aim'nt pas l'argent,
 Pour qu'on y arrive,
 Faut donner des diamants;
 Afin d'les prendre,
 Offrez, sans hésiter,
 Un' prom'nad' tendre
 Dans un coupé.

V

Quand on voit sur l'roc
 Un' femm' noyée de laque,
 Sous un grand voile noir,
 Comme l'ombre du soir,
 « C'est un' veuv' », se dit
 Pour ell', rien n'a plus
 A ses moindr's émotions.
 Il faut faire attention
 Pour plaire aux veuves.
 Il faut les consoler,
 Car les épreuves
 Les ont bien fait pleurer.
 Faut qu'on leur prouve
 Qu'si l'bonheur est absent,
 On le retrouve
 Dans le présent.

VI

D'tout's les femm's, les
 Sont à peu près les mêmes.
 Ell's aim'nt bien les soupirs,
 Les fleurs et les souvenirs.
 Qu'ell's soient rouss's
 Faut donner, quand on
 En mêm' temps qu'des
 Des petits noms d'oiseaux.
 Pour plaire à toutes,
 Faut s'montrer amoureux.
 Afin qu'ell's goûtent
 Aux baisers langoureux
 Petite ou grande,
 Si l'on veut s'faire aimer,
 Ce qu'ell' demande
 Faut lui donner.



PARIS SUR SCÈNE



M^{me} Simone Le Bargy et la petite Marcelle Dolbeau.

THÉÂTRE DU GYMNASIUM

LE BERCAIL, Pièce en trois actes de M. Henri BERNSTEIN

EVELINE LANDRY est une femme d'imagination romanesque. Les vers l'exaltent, aussi se complait-elle à déclamer des poésies ultra-modernes dans son propre salon. Tout le monde l'applaudit et l'admire, sauf son propre mari, Etienne Landry. Celui-ci ne se pique point d'aimer les arts, c'est un bourgeois, de sens assis et d'idées peu élevées.

Les deux natures sont trop opposées pour sympathiser longtemps. Eveline s'ennuie; il y a longtemps qu'elle s'ennuie, d'ailleurs. Le mariage l'a déçue, et la maternité ne l'a pas satisfaite davantage. Elle s'ennuie, ou plutôt elle s'ennuyait, car maintenant sa vie semble avoir un but, elle a rencontré son « ami »! C'est un littérateur, Jacques Foucher, très épris de son côté. Jacques voudrait enlever Eveline, il la presse de partir avec lui. Elle résiste, mais restée en présence de son mari, elle a, avec lui, une explication orageuse, elle lui reproche précisément d'avoir éloigné Foucher dont les assiduités portaient ombrage.

Et elle se monte, elle se monte si bien que, n'écoutant plus rien, elle abandonne son enfant, sa maison, et court rejoindre son poète tandis, qu'anéanti, Etienne éclate en sanglots.

Quatre ans se sont passés. Eveline qui croyait conquérir le bonheur rien conquis du tout. Elle s'aperçoit que les poètes ont parfois leurs méchants côtés. Ce Jacques Foucher est, d'ailleurs, plus un commerçant qu'un poète. Il achète et signe les productions de bohèmes besogneux, et fréquente, de assez mauvaise compagnie. Il a convié, ce soir même, quelques amis à dîner. Ce sont des financiers, des comédiens, des bookmakers, tous plus ou moins avérés. Eveline songe, au milieu de tout ce monde, à ce qu'elle a quitté, son enfant, sa maison; elle s'ennuie de plus en plus. — Elle est prête pour une crise — qu'une étincelle va faire surgir. Jacques a invité Mlle Louli, l'étoile de la Scala. — Eveline proteste. — Elle reçoit plus que froidement la chanteuse qui riposte grossièrement. Jacques intervient, donne tort à Eveline qui s'effondre, désespérée, dans un fauteuil.

Le troisième acte, c'est le retour au bercail. C'était tout indiqué. Etienne Landry est installé à Lyon avec son fils et une vieille servante, il est même question qu'il se remarie. Mais il est triste, on sent qu'il n'a pas oublié l'infidèle. Justement, celle-ci, après sa rupture avec Jacques, s'est faite comédienne; elle vient à Lyon en représentation, — Etienne va la voir, — il prétend n'avoir pas été ému.

Cependant, minuit sonne, c'est la nuit de Noël; introduite par la vieille servante, Eveline n'a pas voulu quitter Lyon sans avoir embrassé son enfant — auquel elle apporte bonbons et jouets. — Etienne arrive et surprend cette scène, — il s'arrête, ému, etc...

Vous devinez le reste; après quelques explications nécessaires, il ouvre ses bras — et le rideau tombe. La pièce de M. Bernstein est intéressante, curieuse; elle aura de nombreux amateurs. Elle est admirablement jouée par Mme Simone Le Bargy, remarquable surtout dans les scènes de force; M. Tarride, comédien de grand talent; M. Grand, jeune premier parfait; MM. Numès, Luguet; Mmes Henriot, Bellanger et Fontenay.

TAVERNY.



TARRIDE

GRAND



BURTY